



---

**EAEko HEOak / EEOOI DE LA  
CAPV**

**MODÈLE D'EXAMEN DE FRANÇAIS  
DES  
EEOOI DE LA CAPV**

**NIVEAU B2**

***DOCUMENT 2: CORRIGÉ***

**IMPORTANT:** Pour plus d'information, veuillez cliquer sur le lien ci-dessous:  
<https://www.euskadi.eus/azterketak-hizkuntza-eskola-ofizialak/web01-a3hheoi/eu/> (basque)  
<https://www.euskadi.eus/examanes-escuelas-oficiales-de-idiomas/web01-a3hheoi/es/> (espagnol)

## COMPRÉHENSION ÉCRITE

### ACTIVITÉ 1

#### PARTAGEONS-NOUS TOUS LES MÊMES RÊVES ?

(1 point par réponse correcte)

0. les			
1. pourtant	2. lequel	3. lorsque	4. quoi
5. celle	6. tranche	7. deviennent	8. davantage
9. rater	10. cauchemars		

### ACTIVITÉ 2

#### FAITS DIVERS

(1 point par réponse correcte)

0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
G	N	G	E	H	C	D	M	K	F	B

### ACTIVITÉ 3

#### Y A-T-IL UN CANDIDAT POUR SAUVER L'ÉCOLE ?

(2 points par réponse correcte)

A	B	E	F	H	K
---	---	---	---	---	---

## JUSTIFICATIONS

Tous les candidats le clament la main sur le cœur : l'école, c'est LA question au centre de tout...(A) Pourtant, s'ils proposent ici et là des mesures de bons sens, aucune ne semble à la hauteur du défi.

### **Alain Juppé, méthode douce et propositions tièdes**

Pour l'occasion, il s'était livré à une gymnastique bien inhabituelle. Les bras écartés, un pied en l'air, Alain Juppé sautait à la marelle, en photo dans *le Parisien Magazine* pour « vendre » le premier de ses livres programmatiques, *Mes chemins pour l'école*.(B) C'était en août 2015 et le favori des sondages dévoilait à la fois sa priorité, l'éducation, « *mère des réformes* », et sa méthode en apparence plutôt douce. Il annonçait en effet qu'il n'avait pas l'intention de pratiquer la politique de l'essuie-glace après le quinquennat Hollande : il ne souhaitait ni revenir sur la si décriée réforme du collège, ni remettre en cause la réforme des rythmes scolaires,(C) dont l'enjeu est pour lui « *plus budgétaire que pédagogique* ».

Il y a un an, il présentait donc une proposition phare : l'augmentation du salaire des enseignants, en commençant par le premier degré avec une revalorisation de 10 % dès la première année du mandat. L'annonce avait connu un certain retentissement.(D) Juppé, « *le septuagénaire de gauche* » (une expression de Nicolas Sarkozy), draguait chez les profs ! Depuis, le gouvernement lui a fauché l'herbe sous le pied, annonçant au printemps une revalorisation du salaire des enseignants,(E) mais aussi le dégel du point d'indice des fonctionnaires. Il y avait urgence : une enquête du Cebipof venait de montrer que, au premier tour de la présidentielle, les profs, électoral traditionnel du PS, envisageaient de se tourner pour 28 % d'entre eux vers Juppé, contre 26,5 % vers François Hollande. Après le cadeau gouvernemental, le camp du candidat Juppé s'est trouvé fort dépourvu.(F) « *C'est la mesure que tout le monde a retenue, mais il y avait bien autre chose dans ce livre* », rétorque Benoist Apparu, en charge de l'éducation dans l'équipe du maire de Bordeaux. Alain Juppé propose par exemple un déplacement des moyens : il déshabillerait le secondaire pour concentrer l'effort sur les trois années de maternelle et l'année de CP.(G) Il veut aussi donner leur autonomie aux collèges et lycées. Avec notamment une répartition de la dotation horaire globale en fonction des besoins des élèves. « *On peut par exemple décider de donner plus d'heures de maths à des enfants qui en ont besoin et moins à d'autres* », poursuit le député de la Marne. Une telle flexibilité obligerait à remettre en cause la définition hebdomadaire du temps de travail des enseignants, qu'il faudrait annualiser. Voilà qui aurait au moins le courage de l'impopularité.(H)

### **Nicolas Sarkozy, la promesse de faire plus avec moins**

Pour le Sarkozy cuvée 2016, l'éducation se résume avant tout à une question d'autorité. Celui qui avait déclaré à Latran en 2007 que « *l'instituteur ne pourra jamais remplacer le curé ou le pasteur* » déplore dans son dernier livre, *Tout pour la France*, que « *l'autorité du maître à l'école n'[ait] jamais été autant remise en cause* » qu'aujourd'hui. [...](I)

Comme Alain Juppé, il veut revaloriser le salaire des enseignants, mais en échange d'une augmentation de 25 % de leur temps de présence dans les établissements.(J) Le « *travailler plus pour gagner plus* » appliqué à l'Éducation nationale. Lui aussi veut concentrer ses efforts sur le primaire, avec la création d'un cours préparatoire CP + pour les enfants en grande difficulté d'apprentissage de la lecture. Cela nécessiterait de nouveaux moyens humains mais, cela, l'ancien chef de l'État ne l'évoque pas.(K) Dans le même temps, il souhaite réduire de 300 000 les effectifs des fonctionnaires entre 2017 et 2022. [...]

# COMPRÉHENSION ORALE

## ACTIVITÉ 1

### LES SEL

(2 points par réponse correcte)

A	B	C	F	H	I
---	---	---	---	---	---

#### Justifications :

A : Martine sait faire des mosaïques en céramique.

B : Dans un Sel, chacun se présente avec ses compétences et les propose aux autres membres.

C : C'est un moyen de mieux vivre en partageant ce qu'on a et en échangeant sans avoir besoin d'aller dans le commerce.

F : Les services rendus sont crédités par une monnaie virtuelle, appelée le piaf, à Paris. Un piaf correspond à une minute de travail, et en rendant des services, on cumule les piafs sur un compte.

H : La personne qui propose l'objet va dire par exemple : " ben c'est une robe, 60 piafs. " Et l'autre va dire : " Ah ben oui mais, j'ai pas beaucoup sur mon compte, oui et tu l'as déjà portée, ça fait un peu trop, donc 50. " On négocie comme ça et puis on s'arrange toujours.

I : Avec la crise économique, ce système solidaire se développe car il permet à des étudiants, des familles ou encore des personnes âgées d'élever leur niveau de vie.

## ACTIVITÉ 2

### AVENTURIERS SANS ARGENT

( 2 points par réponse correcte)

1.	<b>Répondez</b> : Où et à quelle occasion Mathilde et Édouard Cortès sont-ils partis ? Où ? : <u>Jérusalem</u> À quelle occasion : <u>voyage de noces</u>
2.	<b>Complétez</b> : Ils ont écrit un livre intitulé : « <i>Un <u>chemin de promesses</u></i> ».
3.	<b>Répondez</b> : D'où sont-ils partis ? (indiquez la ville et le point précis) D'où ? : <u>Paris ; kilomètre 0</u> Point précis : <u>devant Notre-Dame</u>
4.	<b>Complétez</b> : Chaque jour, il leur a <u>fallu</u> improviser nourriture, hébergement. Mais rien à voir avec la vie des <u>SDF</u> .
5.	<b>Complétez</b> : D'une façon générale, dans les <u>14</u> pays traversés, les <u>rencontres</u> ont été riches et denses.

#### TRANSCRIPTION

Pour leur voyage de noces, il y en a qui partent se dorer la pilule aux Maldives ou aux Seychelles. Mathilde et Edouard Cortès, eux, sont partis à Jérusalem. Mais ce n'est pas aussi simple, ils sont partis à pied. Et encore plus compliqué, ils sont partis sans argent.

À peine mariés, Mathilde et Edouard Cortès ont choisi de marcher pendant huit mois comme le faisaient autrefois les pèlerins qui arpentaient la route sans le sou jusqu'à la ville sainte. Ils racontent cette pérégrination dans un livre paru chez XO Éditions : "Un chemin de promesses".

Ce ne sont pas les six mille kilomètres qui comptent dans cette longue marche mais la précarité choisie dès le départ. Mathilde et Edouard ont décidé de faire confiance aux personnes rencontrées sur leur chemin. Partis du kilomètre zéro, devant Notre-Dame de Paris, dès le soir à Villecresnes dans le Val de Marne, ils ont été accueillis par le maire et son épouse. Et contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'hospitalité n'a pas failli en France. Une fois, même, après les avoir hébergés une soirée, une famille leur a laissé les clefs de la maison le lendemain.

Trois jours après le départ, Mathilde et Edouard ont définitivement réduit en miettes leur carte bancaire. Chaque jour, il leur a fallu improviser nourriture, hébergement. Mais rien à voir avec la vie des Sdf, insiste Mathilde Cortès... "Ce qui nous distinguait c'était que, je pense, c'est que notre démarche était volontaire. On l'a choisie cette "pauvreté". Et puis surtout, c'était une pauvreté volontaire et à durée déterminée. C'est-à-dire que l'on savait qu'on lâchait, certes, notre carte bleue, mais c'était que pour un temps donné. Donc on n'avait pas cette incertitude dans une longue durée qui est celle que connaissent les personnes sans domicile fixe en France ou ailleurs qui est une précarité à long terme et pas toujours choisie."

Mathilde Cortès reconnaît que tout n'a pas été idyllique. Il y a des portes qui sont restées fermées. Dans le no man's land entre le Monténégro et le Kosovo, ils sont restés 49 heures sans manger. Mais d'une façon générale, dans les quatorze pays traversés, les rencontres ont été riches et denses.

## ACTIVITÉ 3

### DE BON MATIN (1 point par réponse correcte)

Item	Options / Réponses
1.	a
2.	Violence des échanges
3.	c
4.	c
5.	c
6.	1er blanc: <u>2004</u> / 2e blanc: <u>Suisse</u>
7.	c
8.	Il voulait raconter le quotidien de cet homme, employé de banque.
9.	Sa rigueur
10.	b

### TRANSCRIPTION

**VOIX 1** : Un beau matin un employé de banque prend un flingue, se rend à son travail et tue son patron, mais pourquoi ? Voilà l'histoire racontée, filmée par Jean-Marc Moutout, qui se définit lui-même comme un réalisateur de péplums sociaux. Bonjour Jean-Marc Moutout...

**JEAN-MARC MOUTOUT** : Bonjour.

**VOIX 1** : Péplum, vous allez un peu fort, quand même, non ?

**J-M M.** : Oui, j'avais dit ça pour *Violence des échanges*, parce qu'il y avait beaucoup, beaucoup d'histoires, beaucoup de personnages, ça brassait énormément de monde et de classes sociales, en quelque sorte, donc, j'avais sorti ça, voilà.

**VOIX 1** : *Violence des échanges* c'était votre premier film.

**J-M M.** : Oui...

**VOIX 1** : Et vous vous attaquez à l'entreprise qui est encore un peu le cas avec celui-ci, parce que c'est un film qui raconte de plein fouet le cœur du système, c'est-à-dire, l'entreprise et la finance.

**J-M M.** : Oui, je suis parti d'un fait divers qui est un conflit de travail dramatique, dans une banque, donc, effectivement là on est au cœur d'un rapport professionnel et d'une dérive qui aujourd'hui est devenu(e) un phénomène de société, hélas, avec tout ce qui a suivi en France, chez Orange, Renault, etc.

**VOIX 1** : Jean-Marc Moutout à bout portant sur le système...  
[...]

**VOIX 1** : *De bon matin*, le titre de votre film, Jean-Marc Moutout, pourrait laisser presque penser à un film léger, du genre conte « il était une fois », un beau matin, c'est presque pareil.

**J-M M.** : Oui, c'est vrai, on me l'a beaucoup dit, c'est comme ça que j'ai reçu l'information qui m'a servi de base pour le scénario. Cet homme est arrivé ponctuellement à huit heures, un lundi matin, comme tous les

jours, de façon tout à fait normale, et ça m'a tellement choqué aussi cette ponctualité-là que le titre est né de cette information.

**VOIX 1 :** Alors, c'est quoi ce fait divers que vous évoquez, qui vous a donné envie de faire ce film ?

**J-M M. :** Eh ben, c'était à l'été 2004 j'ai entendu à la radio, c'était pourtant en Suisse, donc, un homme de 50 ans est arrivé dans sa banque, la banque qui l'employait et a tué ses deux supérieurs, plus jeunes que lui, disait l'information, et s'est enfermé dans son bureau. Je n'en dirai pas plus pour les auditeurs, puisque ça, c'est le début du film et à partir de cet acte terrible, on s'enferme avec lui dans le bureau, et on découvre qui est cet homme et ce qui l'a amené à ce geste incroyable.

**VOIX 1 :** Mais en lisant ce fait divers vous vous êtes dit immédiatement voilà un bon sujet de cinéma...

**J-M M. :** Non, d'abord j'étais heurté, je ne comprenais pas, c'était assez exceptionnel, je crois que ça l'est encore, heureusement, non, le fait est que c'était à l'été 2004, et que mon premier film *Violence des échanges en milieu tempéré* ...était sorti au début de l'année, et c'était parce que j'avais beaucoup travaillé sur le monde de l'entreprise que je me suis intéressé à cet événement, mais surtout, mon premier film parlait d'un jeune homme, ambitieux, qui, là pour le coup, ça pouvait être un conte initiatique, de..., sur la jeunesse, qu'est-ce qu'on perd, ses illusions, sa naïveté, pour entrer dans le monde professionnel et pour réussir, et là, par cette information, j'avais presque son revers ou le négatif extrême, puisque c'était un homme en bout de carrière, en fin de carrière, qui, visiblement sans histoires, pas de famille, donc, qui avait réussi sa vie, qui basculait dans la destruction.

D'ailleurs je n'ai pas traité le sujet tout de suite, puisque j'ai fait un autre film, et à la fin de mon film suivant, qui était *La fabrique des sentiments* j'avais toujours la question mais qui est cet homme ?, comment peut-on basculer dans ce type de gestes ? Et donc, c'est deux ou trois ans après l'information que j'ai écrit le scénario.

**VOIX 1 :** Et ce sont ces questions qui vous ont amené à imaginer cet homme qui est joué par Jean-Pierre Darroussin dans votre film, Jean-Marc Moutout, *De bon matin*, et vous racontez vraiment le quotidien de cet homme, parce que, on peut imaginer aux premières images du film que tous les jours de sa vie, de bon matin, cet homme se levait tôt, se lavait les dents avec le même dentifrice, se laçait les chaussettes au même endroit, dans sa chambre ou dans le salon, a pris sa chemise, repassée, j'imagine, par X ou par Y, sa femme ou une femme de ménage dans sa penderie, les mêmes gestes, quasi un rituel.

**J-M M. :** Oui, c'est exact, on a tous nos habitudes, nos habitudes liées beaucoup au travail, je crois que le travail...concerne beaucoup nos vies et, en l'occurrence, quand vous êtes employé de banque, vous avez une rigueur de tous les matins, et ce matin-là, à peu de choses près, est le même que les autres...

**VOIX1 :** Mais vous avez, vous aussi, la rigueur du cinéaste, j'ai envie de dire « quasi Bressonien », à montrer les gestes et le poids des gestes qui font une vie...

**J-M M. :** Oui, c'est, comme je vous le dis, le portrait d'un homme avant tout, comprendre, approcher ce personnage, moi, c'est ce qui me motive, évidemment, il y a un profit de travail, il y a une affaire, ce n'était pas le cœur du projet, c'est comprendre la vie de cet homme et dans toute son amplitude et contradictions, si vous voulez.

**VOIX 1 :** Cet homme qui se lève donc, prend son sac, son cartable, met dans son cartable un flingue, ce qu'il n'a pas l'habitude de prendre, il se rend à son bureau, en bus, il laisse les clés de sa voiture dans sa voiture, il ferme le garage, il a vraiment tout prévu...

**J-M M. :** Ça s'appelle un meurtre avec préméditation...

**VOIX 1 :** Ça s'appelle un meurtre avec préméditation, et pimpant, il tue sans sommation.